

Ce que je prétends au sein de ce chapitre est d'une simplicité complète, dit autrement, il correspond au comportement de cet individu qui se refuse à considérer ces données qui le composent.

Aussi s'épuise-t-il doublement d'abord à ne pas tenir compte de ces caractéristiques qui lui sont propres, ce qui lui vaut bien des efforts, ensuite pour remplacer ces dernières par celles de son choix, parade n'étant pas à son tour à son égard avare en énergie.

Vous avez là un descriptif de l'histoire humaine, avec nous concernant quelques variantes et non des moindres, à savoir que l'individu en question, ne se reprend pas quasiment à zéro, comme la vie nous y oblige, au regard de ce que la succession des générations nous impose.

Ainsi à chaque nouvel âge, la page n'est pas explicitement blanche, voire même elle produit à l'encontre de ceux qui se devront de la parcourir un processus quasi inverse.

Je m'explique, cette page-là expose une sorte de fausse neutralité pour s'avérer être très orientée et ces nouveaux arrivants qui la découvrent, s'imaginent qu'à son contact ils partent à partir d'eux seuls, alors qu'ils sont positionnés sous le joug d'autant d'influences, d'autant plus puissantes qu'elles ne sont

pas reconnues comme telles par les principaux intéressés.

Si bien, que cette même page blanche est à sa façon d'autant plus chargée d'informations qu'elle s'en montre aux premiers abords dépourvues.

Je me doute que ce principe fera se froncer bien des sourcils, mais pour mieux le comprendre positionnez-vous au-devant d'une page blanche, dans ce cas toute constituée de papier et inscrivez-y ce qui vous semble en l'occurrence provenir de vous et a priori de vous seuls, s'interposera entre vous et cette même page, ce vocabulaire qu'il vous aura fallu intégrer, pour inscrire de la sorte, ces impressions censées vous traduire, mais obéissant à des mots qui ne sont pas authentiquement les vôtres.

Ce que je tente de préciser, promet de faire le bonheur de mes détracteurs, pourquoi ma petite personne échapperait à ce processus, qu'ils se rassurent je ne suis pas épargné non plus par lui, à cette différence qu'à l'égard de celui-ci, j'ai conscience d'en être victime.

Dit autrement, je me range aux mots qu'il m'octroie, pour décrire, ou essayer au moins, les mots qu'ils sont.

Je pense savoir que le vocabulaire obéit à ce manque de nature ontologique qui nous habite, aussi veille-je à rendre à César ce qui appartient à César, quant à Dieu, qu'il sache, si toutefois il demeure en capacité de savoir, que je ne peux rien lui rendre, comme concéder à une absence, à son propre détriment, plus encore de cette absence qu'elle vous inflige.

À l'inverse de Simone Weil, la philosophe, pour laquelle je ressens un respect teinté de tendresse, Dieu ne nous a pas concédé cette place nécessaire pour que nous existions à partir de nous seuls, cet espace s'est constitué à partir d'une faille synonyme d'appel d'air et ainsi nous sommes aspirés par Dieu, bien plus qu'inspirés d'ailleurs, plus le nous qui s'en suit gagne en indépendance en étant un nous rien que pour nous seuls.

Dit autrement cette identité prenant à revers ces idées ô combien reçues est seulement l'identité de cette identité-là sans être la nôtre.

À nouveau ce manque en nous, ontologique pourrait être représenté par une page blanche, sachant susciter en nous, ce besoin incompressible de coucher sur sa surface autant de mots, conservant en eux, inextricablement cette influence de départ, celle

générée par cette même page blanche, celle contribuant à ce que les uns se remarquent sur l'autre, n'étant qu'un serviteur, se croyant d'autant plus libre qu'il se trouve asservi par ses propres soins.